ANALYSE COMPARATIVE DES VERBES DE DÉPLACEMENT ALLATIFS : ROUM. *A AJUNGE / A SOSI* ET LEUR ÉQUIVALENT PORT. *CHEGAR*

ADRIANA CIAMA[1]

Abstract. The aim of this article is to present a comparative analysis in Romanian and Portuguese of the directed motion verbs *a ajunge / a sosi*, respectively *chegar*. First, we delimit the subclass of the directed motion verbs on the basis of semantic criteria and, secondly, we analyse comparatively the verbs from intralingual and interlingual perspective. This approach allows us to point out similarities and differences between the two Romance languages, as well as construction particularities specific to each of them. As for the theoretical framework, we adopt the cognitive semantic theory which pays special attention to the speakers' cognitive capacities to conceptualize the events.

Keywords: Romance Languages, directed motion verbs, prepositions, conceptualization.

1. VERBES DE DÉPLACEMENT

Dans la littérature de spécialité, on trouve un grand nombre d'études qui se sont penchées sur l'analyse des verbes de mouvement, ce qui démontre la complexité et l'hétérogénéité de ce champ lexical. Menées selon des théories linguistiques et perspectives différentes, sur des langues particulières ou en perspective comparative et/ou typologique[2], les recherches mettent en évidence la richesse des critères mis en jeu pour délimiter le champ lexical des verbes de mouvement, mais aussi pour différencier plusieurs sous-classes de verbes (verbes de déplacement, verbes de manière de mouvement, verbes de posture[3]).

[1] Université de Bucarest, adrianaciama@gmail.com.

[2] À titre d'exemple, nous mentionnons quelques études menées selon les principes de la sémantique structurale (Pottier 1970, Pegolo 1987, Wotjak 1979), de la théorie de la valence (Vilela 1992), du lexique-grammaire (Boons 1987, Lamiroy 1991), de la sémantique formelle (Laur 1991, Sablayrolles 1991), de la linguistique cognitive et typologique (Talmy 1985, Slobin 1996, Kopecka 2006, Filipović 2007).

[3] Nous avons délibérément simplifié cette classification ; en effet, on retrouve une terminologie abondante, souvent ambiguë : *verbes de mouvement non orienté, verbes de mouvement orienté (déplacement)* (Dervillez-Bastuji 1982) ; *verbos de dirección, verbos de desplazamiento, verbos de movimiento corporal* (Lamiroy 1991) ; *verbs of change of location, verbs of change of position, verbs of inertial change of position, verbs of change of posture* (Asher / Sablayrolles 1996) ; *verbes de mouvement sans changement d'emplacement, verbes de mouvement avec changement possible d'emplacement, verbes de mouvement avec changement obligatoire d'emplacement, verbes de mouvement avec changement de relation par rapport au site* (Aurnague / Stosic 2002, Aurnague 2004).

RRL, **LVI**, *2*, p. 137–157, Bucureşti, 2011

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

Nous nous sommes intéressée tout particulièrement à la distinction entre deux sous-classes de verbes de mouvement, notamment, les verbes de manière de mouvement et les verbes de déplacement, qui peuvent se différencier selon trois critères sémantiques fondés sur des théories de nature cognitive[4]. Premièrement, il s'agit du *lieu de référence verbal* (abrégé LRV), c'est-à-dire, le lieu impliqué sémantiquement par le verbe. Si les verbes de manière de mouvement suggèrent un lieu où se déroule le procès, les verbes de déplacement impliquent intrinsèquement un lieu de référence, soit initial, soit final. En même temps, nous pourrions identifier le LRV avec le cas conceptuel LOC impliqué par le *module actanciel*[5] des lexèmes verbaux ; de cette manière, le *module* des verbes de déplacement se présente sous la forme //SNNOM / SNLOC// et le SNLOC représente une constante sémantique profonde, implicite dans toutes les utilisations du lexème verbal dans le discours, et indépendamment du fait qu'il est exprimé ou non sous la forme d'un complément circonstanciel de lieu (abrégé CLoc)[6]. Les verbes de manière de mouvement incluent dans leur *module* seulement le SNNOM, c'est-à-dire, l'entité qui se meut, bien que le lieu reste suggéré[7]. Le deuxième critère se réfère au changement de lieu : le déplacement implique un changement de la relation de localisation entre l'entité qui se déplace et le repère spatial ; autrement dit, le déplacement présuppose le franchissement d'une borne, tandis que les verbes de manière de mouvement impliquent un changement d'emplacement. Il en résulte que, pour les verbes de déplacement, le changement de lieu est évalué par rapport à un système de référence extérieur à l'entité qui se déplace, c'est-à-dire, l'entité mobile occupe successivement des différents lieux dans l'espace, tandis que les verbes de manière de mouvement, pour lesquels l'évaluation est faite par rapport à un système de référence intrinsèque à l'entité mobile, se caractérisent par la manière dont s'effectue l'action.

Par conséquent, les verbes de déplacement se caractérisent par le fait que le système de référence se rapporte à la relation de localisation entre l'entité qui se déplace et le repère spatial, d'une part, et, d'autre part, que le changement de lieu est évalué par rapport aux lieux que cette entité occupe dans l'espace et au long du

[4] Nous rappelons les principaux critères utilisés pour distinguer le mouvement et le déplacement : mouvement intrinsèque vs déplacement extrinsèque (Tesnière 1976) ; incidence spatiale vs mode d'action (Dervillez-Bastuji 1982) ; polarité aspectuelle du verbe, orientation, polarité aspectuelle de la relation locative (Boons 1987) ; polarité aspectuelle, relation de localisation, déplacement par rapport au lieu de référence verbal (Laur 1991, 1993) ; les notions de *location, position, posture* (Asher / Sablayrolles 1996) ; changement d'emplacement et changement de lieu (Borillo 1998) ; cadre de référence, changement d'emplacement, changement de relation (Aurnague / Stosic 2002).

[5] « Le module actanciel est constitué par l'ensemble des participants liés à un comportement pour former un réseau événementiel » (Pottier 2000 : 108).

[6] Nous mentionnons dès lors que les CLoc peuvent ou non correspondre au LRV du lexème verbal : selon Laur (1991, 1993), on parle de congruence, si les deux éléments coïncident ; dans le cas contraire, de non congruence (voir *infra* 2).

[7] Voir Pottier (1992 : 126 ss).

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

temps. Il s'agit donc d'une sous-classe des verbes qui exprime un mouvement orienté au long d'un parcours, impliquant le trait sémantique [+direction] à partir de ou vers un lieu.

2. CLASSIFICATION DES VERBES DE DÉPLACEMENT

Une fois délimitée la sous-classe des verbes de déplacement, nous considérons qu'il est possible de différencier deux groupes de verbes. En nous appuyant sur les principes de la sémantique cognitive – dont les postulats proposés nous permettent d'analyser les faits de langue en corrélation avec les activités cognitives et de mettre en évidence les mécanismes cognitifs universels et la variété des solutions linguistiques spécifiques aux langues naturelles – nous pensons que le mécanisme mental *trimorphe* se revêt d'une importance fondamentale : il s'agit du modèle sémantique le plus représentatif proposé par B. Pottier (1992, 2000), défini comme « représentation continue et triphasée d'un événement ou d'une catégorisation » (Pottier 2000 : 143)[8]. Cette représentation mentale nous permet de visualiser le plus abstraitement possible le dynamisme des événements, car il reflète la manière dont les êtres humains les conceptualisent. En même temps, grâce à son caractère abstrait, il est possible d'appliquer ce modèle aux cinq *aires d'instanciation* : *aire* de l'existence, de l'espace, du temps, notionnelle et modale. Nous exemplifions ci-dessous l'application à l'*aire* spatiale et aux verbes de déplacement :

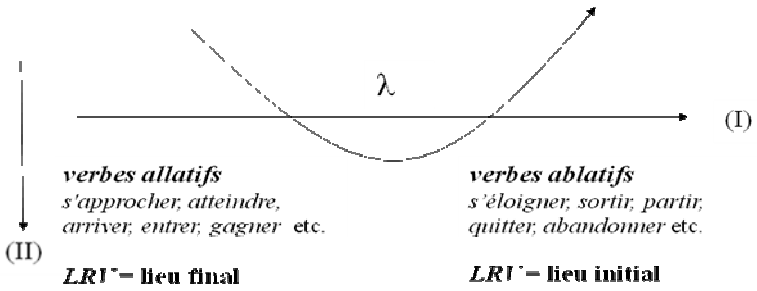


Fig. 1.

Le modèle sémantique trimorphe (Pottier 2000 : 145)

[8] Construit à partir du schéma binaire proposé par G. Guillaume pour l'article défini en français, le *trimorphe* a été enrichi avec les « schémas catastrophiques » du mathématicien R. Thom: « Le *trimorphe* inclut les deux tensions du schème guillaumien, mais le seuil est élargi, maintenu, ce qui permet d'avoir les trois moments remarquables de ce cinétisme dans des séries extrêmement variées, mais homologues » (Pottier 1992 : 57).

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

En même temps, le modèle *trimorphe* est exploitable selon les deux axes. Sur l'axe horizontal, un événement s'organise en trois phases cinétiques par rapport à un repère λ et, de cette manière, il est possible de constituer deux groupes de verbes : la première phase se traduit au niveau linguistique par des lexèmes qui expriment le rapprochement du repère λ, d'où la dénomination *verbes allatifs*, tandis que la troisième phase se traduit par des lexèmes qui expriment l'éloignement du repère λ, d'où la dénomination *verbes ablatifs*[9]. Quant à l'axe vertical, il représente un paradigme lexical et constitue l'ensemble des solutions linguistiques de la même phase : c'est à ce niveau qu'on rencontre des situations de *parasynonymie* et qu'on peut discerner des relations minimales de sens entre les lexèmes. Ainsi, les discours *parasynonymiques* sont équivalents au niveau indépendant des langues naturelles, donc au niveau conceptuel[10].

3. VERBES DE DÉPLACEMENT ALLATIFS: ROUM. *A AJUNGE / A SOSI* ET PORT. *CHEGAR*

Les verbes de déplacement allatifs que nous avons choisi d'analyser en perspective comparative sont les verbes roumains *a ajunge* et *a sosi*, respectivement le verbe portugais *chegar*. Nous nous situons au niveau discursif et nous nous sommes intéressée aux diverses sémiotisations possibles de ces verbes, mais également aux similitudes et aux différences entre les deux langues romanes.

Comme nous avons mentionné ci-dessus, ces verbes constituent une des solutions linguistiques possibles pour traduire la première phase du mécanisme *trimorphe* et ils se définissent par le fait qu'ils expriment un mouvement orienté vers le repère λ. En même temps, étant donné le trait sémantique [+direction], ces verbes impliquent dans leur *module actanciel* le cas conceptuel LOC qui s'identifie avec le *lieu de référence verbal* correspondant au lieu final.

L'analyse des trois verbes a été réalisée selon les mêmes critères. Premièrement, nous avons restreint l'analyse aux utilisations avec un sens spatial et nous avons abouti à la forme canonique N1 + V (Prép. + N2), où le premier nom se réfère à l'entité qui se déplace et le second nom renvoie au repère spatial par rapport auquel se situe la même entité. Deuxièmement, l'analyse des CLoc a été faite selon les fonctions sémantiques qu'ils peuvent jouer dans la phrase (*source, trajet* et *but*), comme nous l'exemplifions dans le tableau ci-dessous, à partir des données offertes par notre corpus[11] :

[9] La seconde phase du *trimorphe* correspond à un état (*être / se trouver dans λ*).

[10] « Il y aura parasynonymie entre deux solutions qui renvoient à une constante conceptuelle » (Pottier 2001: 231).

[11] Pour le portugais, nous avons recouru à un sous-corpus littéraire *livrolit RL* du Corpus de Référence de la Langue Portugaise du Centre de Linguistique de l'Université de Lisbonne qui contient 69 œuvres littéraires. Pour le roumain, nous avons constitué un corpus similaire, sur la base des œuvres littéraires des XIX^{e} et XX^{e} siècles. Ces corpus écrits nous ont permis d'analyser grand nombre de constructions (environ sept cents occurrences pour chacun des verbes).

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

Tableau nº 1

Analyse des constructions implicites et explicites

	a ajunge	*a sosi*	*chegar*
N1 + V	7.81%	57.19%	37.57%
N1 + V + Prép. + N2 (CLoc *but*)	92.19%	30.70%	55.08%
N1 + V + Prép. + N2 (CLoc *trajet*)	-	0.35%	0.12%
N1 + V + Prép. + N2 (CLoc *source*)	-	11.75%	7.23%

Par conséquent, nous avons analysé trois types principaux de constructions. Premièrement, les constructions implicites, c'est-à-dire, sans aucun complément circonstanciel exprimé au niveau de la phrase. Deuxièmement, les constructions explicites de congruence, c'est-à-dire, les CLoc exprimés au niveau de la phrase correspondent aux *lieux de référence verbaux*, car ils renvoient au lieu final du déplacement. Troisièmement, les constructions explicites de non congruence, c'est-à-dire, les CLoc exprimés ne correspondent pas au *lieu de référence verbal*, mais ils jouent la fonction sémantique *trajet* ou *source* et, dans ce cas, ils se réfèrent à une localisation antérieure de l'entité mobile.

Finalement, nous mentionnons que, pour réaliser cette étude, nous nous appuyons sur des occurrences retirées d'œuvres littéraires, ce qui nous offre une base solide pour l'analyse, en évitant la subjectivité associée aux constructions forgées.

3.1. Analyse intralinguistique : roum. *a ajunge − a sosi*

La première analyse que nous avons réalisée est au niveau intralinguistique : les deux verbes de déplacement allatifs en roumain sont considérés synonymes au niveau conceptuel, car ils peuvent être utilisés par l'énonciateur pour le même phénomène observable, c'est-à-dire, pour exprimer l'atteinte d'un lieu final par une entité mobile. Mais c'est au niveau du discours qu'on peut les différencier sur la base des traits sémantiques.

Concernant les constructions implicites, il est nécessaire d'inférer le *lieu de référence verbal*[12] correspondant au lieu final du déplacement. Nous observons que, dans la grande majorité des cas, ce *lieu de référence* correspond au lieu de l'énonciateur (l'espace du *je*) ou des interlocuteurs (l'espace du *nous*) ; autrement dit, le *lieu de référence* s'infère en fonction des coordonnées spatio-temporelles des interlocuteurs :

[12] Le mécanisme d'inférence du *lieu de référence* correspond au mécanisme *sémasiologique* qui, selon Pottier (2000), équivaut au parcours interprétatif : à partir d'une séquence textuelle ou discursive finie, l'interprétant – sur la base de ses connaissances relatives au contexte et à la situation de communication, mais également sur la base de ses connaissances implicites – réussit à la comprendre et à l'interpréter et, par conséquent, à construire un sens.

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

(1) Groparul (…) merse la uşă şi, din prag, strigă: – Ilona!... Ilona!... Ia vino-ncoace, iute! Fata sosi îndată, întrebătoare, cu degetele murdărite de vopseaua ouălor roşii. (L. Rebreanu, *Pădurea spânzuraților*)

(2) Totul era gata, dar Balena şi Puia au întârziat mai mult de-o oră. Când le-am văzut sosind, am înțeles de ce. (M. Cărtărescu, *Nostalgia*)

(3) − Să ştiți c-au intrat ruşii, auzi Irina pe o femeie şi o zări trăgându-şi tulpanul peste gură. − De-abia sunt la Buzău, spuse cineva. Nu ajung înainte de două, trei zile... (M. Eliade, *Noaptea de sânziene*)

(4) În sfârşit, am ajuns, murmură Apostol, aprins de emoție, oprind calul şi comparând terenul cu harta. (L. Rebreanu, *Pădurea spânzuraților*)

Dans ces cas, les verbes allatifs présentent une forte valeur déictique et cette valeur est évidente non seulement concernant la déixis spatiale, mais aussi temporelle, étant donné les occurrences avec des adverbes de temps liés au moment de l'énonciation : (*tocmai, abia*) *acum, adineaori, dintr-un moment (dintr-o clipă) în altul(a)*.

Dans les cas où le *lieu de référence* correspond à un espace autre que l'espace des interlocuteurs ou s'il est inféré à travers des mécanismes anaphoriques, compte tenu du fait qu'il renvoie à un lieu déjà mentionné dans le contexte, nous observons que le verbe le plus utilisé est *a ajunge* :

(5) Când mi-am dat seama că Gina nu mai vine, am plecat acasă. Am ajuns, am descuiat şi am rămas surprins. (M. Cărtărescu, *Nostalgia*)

(6) Tocmai îmi făceam planul să ies la raportul generalului şi să-i spun că o chestiune urgentă mă chema pentru trei zile acasă, când chiar generalul ne anunță că şcoala de ofițeri ne dă o permisie de zece zile. Când ajunsei îi dădui, chiar din gară, un telefon Matildei. (M. Preda, *Cel mai iubit dintre pământeni*)

(7) De ce să nu ne modernizăm?! Cu motocicleta slujeşti mai bine biserica. Te cheamă un credincios la miezul nopții, să-l spovedeşti şi să-l împărtăşeşti — cu motocicleta ajungi într-o clipă. Îl găseşti sigur în viață! (M. Eliade, *Noaptea de sânziene*)

Nous pouvons donc faire une équivalence possible entre les deux verbes allatifs et le verbe déictique par excellence *a veni*. Si le verbe *a sosi* présente une valeur déictique, il est substituable par le verbe *a veni*, mais aussi *a ajunge* ; dans le cas contraire, c'est-à-dire, si la déixis est absente, *a sosi* équivaut uniquement au verbe *a ajunge* : *a sosi (aici) = a veni / a ajunge*[13], mais *a sosi (acolo) = *a veni / a*

[13] Voir aussi les deux constructions suivantes où les verbes *a sosi* et *a veni* présentent la même valeur, étant en effet intersubstituables : (i) "Domnul se repezi la dânsul foarte prietenos, întinzându-i amândouă mâinile. − Bine că te găsii, domnule!... Nu mă cunoşti... Pintea... Doctor Virgil Pintea!... Mi-a scris fratele meu că vii la Astra, dar nu mi-a scris când soseşti" (L. Rebreanu, *Ion*) ; (ii) "O întrebau de-atunci mereu: − Când vine? − Trebuie să sosească de la o zi la alta, răspundea Ioana. Am primit şi aseară o telegramă" (M. Eliade, *Noaptea de sânziene*).

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

ajunge[14]. Il est aussi nécessaire de souligner que la grande majorité des constructions implicites avec le verbe *a sosi* présente une valeur déictique.

Autres contextes où nous observons que les deux verbes allatifs ne sont pas substituables sont constitués par les occurrences où *a sosi* met au premier plan la présence *per se* de l'entité mobile dans le lieu final ; dans ce cas, on met en évidence le résultat final du déplacement et on peut considérer les verbes *a apărea, a-şi face apariţia* comme des synonymes[15], tandis que le verbe *a ajunge* implique un parcours et l'atteinte du lieu final :

(8) Nora se îmbujora. Din fericire, sosise băiatul cu pachetele de la prăvălie, şi trebui să le desfacă. (M. Eliade, *Huliganii*)

(9) Ni se schimbă faţa de masă, murdărită de scrumul ţigărilor, ni se aduseră scrumiere curate, apoi, foarte ceremonios, chelnerul sosi cu icrele, cu pâinea prăjită, unt şi lămâie. (M. Preda, *Cel mai iubit dintre pământeni*)

Les conséquences au niveau discursif de la valeur déictique du verbe *a sosi* sont évidentes. Par exemple, les constructions explicites renforcent son caractère déictique : la faible représentativité de l'adverbe déictique *aici*, l'impossibilité de construction avec des adverbes relatifs au paramètre distance (**a sosi departe*), l'impossibilité de construction avec des adverbes indéfinis (**a sosi undeva, *a sosi oriunde*), la faible représentativité des CLoc *but* et la forte occurrence des CLoc *source*. En ce qui concerne cette dernière fonction sémantique, nous rappelons qu'il n'y a pas de congruence entre le *lieu de référence verbal* et le complément exprimé au niveau de la phrase ; d'autre part, nous observons que, dans le corpus analysé, il n'y a aucune construction avec le verbe allatif *a ajunge*, sauf dans les constructions corrélatives[16]. Comme nous illustrons dans les exemples ci-dessous, le nombre des constructions avec le verbe *a sosi* et CLoc *source* est élevé, tout comme la variation des prépositions composées et des entités spatiales qui introduisent ces compléments[17] :

[14] Voir aussi les constructions suivantes, peu nombreuses dans le corpus analysé, où il est impossible la synonymie du verbe *a sosi* avec le verbe *a veni*, car le lieu inféré ne correspond pas au lieu de l'énonciateur : (i) "În sfârşit, într-o duminică, bătrânul hotărâse să plecăm cu maşina la moşia unui unchi de-al meu, în Argeş, la Măneşti, să petrecem acolo vreo 3 zile. (…) Contam totuşi să sosim pe la trei. Din pricina şoselelor proaste (...), am avut o serie de pane de cauciucuri enervante, încât de-abia la 5 izbutirăm să debarcăm într-un sat de unde mai trebuia să facem cel puţin o oră până la Măneşti" (L. Rebreanu, *Ciuleandra*) ; (ii) "– Am plecat foarte exact! observă Titu Herdelea examinându-şi ceasul şi văzând că la 9.30 precis trenul s-a pus în mişcare. – Măcar de-am sosi cu bine! zise Grigore Iuga cu o emoţie abia stăpânită" (L. Rebreanu, *Răscoala*).

[15] Nous soulignons que cette équivalence peut être renforcée par les constructions où le sujet est caractérisé par le trait [–animé] (*lettre, télégramme, moment, instant*).

[16] Nous incluons dans les constructions corrélatives les occurrences avec deux CLoc ayant des fonctions sémantiques différentes.

[17] Voir *infra* 3.2.2.

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

(10) Tocmai acuma sosi şi nevasta de la băcănie cu vin şi cu mezeluri. Auzi gălăgia de departe şi, îndată ce intră în curte, porni să țipe ca din gură de şarpe... (L. Rebreanu, *Ciuleandra*)

(11) De altfel, sosise din oraş şi moş Costache şi puțin după el intrase şi Stănică. (G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

(12) În clipele acelea sosi, de pe uliță, Vasile Baciu, lălăind un cântec de beție, cu pălăria într-o ureche, cu ochii înroşiți şi tulburați de băutură. (L. Rebreanu, *Ion*)

Dans ces cas, on peut observer que les prépositions renvoient à des configurations différentes concernant le lieu d'origine. On considère par conséquent que ces différences de constructions entre les deux verbes expliquent la manière dont les composants sémantiques d'un déplacement sont configurés : *a ajunge* met au premier plan des configurations variées du lieu final (d'où, la variété des CLoc *but* et la variété des entités spatiales et des prépositions, y compris les prépositions simples et composées)[18], tandis que le verbe *a sosi*, étant donné sa valeur déictique intrinsèque, permet l'expression du lieu d'origine, car l'atteinte du lieu final est implicite. De cette manière, ce n'est pas la configuration du lieu final avec *a sosi* qui est importante, mais le résultat final, et plus précisément, l'apparition et la présence de l'entité mobile dans le lieu final :

(13) Întinse paşii să ajungă acasă mai repede şi, cum sosi, fără nici o vorbă, se repezi la Ana, parcă mai furios ca totdeauna. Fata se prăbuşi sub ploaia de lovituri... (L. Rebreanu, *Ion*)

Si l'apparition de l'entité mobile dans le lieu final est mise au premier plan avec le verbe *a sosi*, nous observons aussi un grand nombre de compléments circonstanciels de manière qui indique une apparition soudaine, subite, immédiate de cette entité qui se déplace (*a sosi repede/grăbit/gâfâind (de alergătură)/într-un suflet/în galop/în goană/ca un vârtej*); en même temps, ce verbe met en évidence le résultat final, les constructions exprimant le déroulement du procès étant exclues (**a încercat să sosească, *e pe cale să sosească/*e pe punctul de a sosi/*e gata să sosească, *când să sosească*). Nous mentionnons également que l'apparition de l'entité qui se déplace renvoie à une action réelle, désirée, où elle détient le contrôle sur le procès (*răniții au ajuns/*au sosit la spital; după ce a suferit un infarct, a ajuns/*a sosit la spital*). Nous pouvons donc considérer que le verbe *a sosi* ne s'utilise pas pour des causes externes, ni pour des procès sur lesquels l'entité mobile ne détient pas le contrôle. En même temps, nous pouvons ajouter d'autres constructions qui renforcent l'impossibilité de substituer *a sosi* avec *a ajunge*, comme par exemple, des constructions adjectivales (*bărbat sosit de la țară/*ajuns de la țară; văr sosit tocmai atunci din străinătate/*ajuns tocmai atunci din străinătate; familie abia sosită în capitală/*ajunsă în capitală*) ou, par le

[18] Voir *infra* 3.2.1.1 pour une analyse détaillée.

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

changement de la valeur grammaticale, des constructions nominales (*noul sosit/*ajuns; noii sosiţi/*ajunşi* ; *a ura bun sosit/*ajuns*) ou la nominalisation en *sosire* (*plecări şi sosiri / *plecări şi ajungeri*).

Pour conclure, le verbe allatif *a sosi* présente une forte valeur déictique et il met au premier plan la présence *per se* de l'entité mobile dans le lieu final et le résultat du déplacement ; il s'agit aussi d'une action où l'entité qui se déplace détient le contrôle sur le procès. Etant donné la coïncidence entre le *lieu de référence verbal* et le lieu de l'énonciateur, ce verbe permet l'expression naturelle des CLoc *source*. À son tour, le verbe *a ajunge* implique non seulement l'atteinte du lieu final, mais aussi un parcours jusqu'à ce lieu. Nous observons donc que ces deux verbes mettent en évidence des aspects différents du schéma du déplacement : *a sosi* – l'apparition de l'entité mobile, *a ajunge* – la structuration différente du lieu final.

3.2. Analyse interlinguistique : roum. *a ajunge* − *a sosi* / port. *chegar*

L'analyse au niveau interlinguistique ou comparative que nous proposons dans cette partie se centre surtout sur les constructions explicites. Notre option se justifie par le fait que c'est à travers ce type de constructions que nous pouvons montrer les similarités et les différences entre les deux langues romanes. Dans une première étape nous analysons les constructions de congruence et, dans une deuxième étape, les constructions de non congruence.

3.2.1. *Constructions explicites de congruence*

En ce qui concerne les constructions explicites de congruence, les CLoc *but* coïncident avec le *lieu de référence verbal*, donc avec le lieu final de déplacement. Dans ce cas, les similarités entre le verbe roumain *a ajunge* et le verbe portugais *chegar* sont évidentes : les deux verbes sont sensibles à la configuration des scènes spatiales correspondantes aux lieux finaux, d'où le nombre élevé de constructions avec ces compléments. En même temps, l'éventail de constructions avec des relateurs différents et des entités spatiales variées est très divers.

Dans la variété de constructions que ces verbes acceptent[19], nous avons choisi de présenter deux particularités spécifiques à chacune des langues : en roumain, le système prépositionnel et, en portugais, le système déictique.

[19] Au-delà des aspects que nous analysons en détail, nous mentionnons autres questions qui ne seront pas discutées dans cette étude : les prépositions projectives (roum. *a ajunge în faţă/cu faţa spre/faţă-n faţă* ; port. *chegar à frente/em frente/defronte/diante (de)*) ; le paramètre distance (roum. *a ajunge aproape (de), lângă, către, în apropiere(a), în preajmă(a)*/*a ajunge departe (de)* ; port. *chegar junto (de), ao pé (de), perto (de)*/*chegar longe (de)*); le paramètre indétermination (roum. *a ajunge undeva/departe*) ; l'utilisation transitive des deux verbes (roum. *a ajunge pe cineva (din urmă*) ; port. *chegar algo a alguém/para um lugar*); l'utilisation réflexive du verbe *chegar*.

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

3.2.1.1. *Éléments de relation*

Le premier aspect à discuter avec les CLoc *but* se réfère aux éléments de relation[20] qui introduisent ces compléments. Etant donné que nous sommes intéressée à la relation qui s'établit entre le verbe, le relateur et le nom relatif à l'entité spatiale qui fonctionne comme repère, nous analysons les relations spatiales en fonction de ces trois éléments et nous ne nous limitons pas seulement à l'étude de la classe verbale et/ou prépositionnelle. Nous considérons que tous ces trois éléments – classe verbale, prépositionnelle et nominale – contribuent à l'expression des relations spatiales dynamiques. En même temps, il est possible d'analyser le statut de la préposition, son degré de dépendance du verbe ou du nom, la manière dont on fait son choix au niveau discursif et les critères qui se rencontrent à la base de la variation des prépositions dans les constructions avec les mêmes entités spatiales.

Pour mieux observer la relation entre les trois éléments, nous présentons dans le tableau ci-dessous les principales catégories de lieux[21] et les prépositions avec lesquelles les verbes allatifs se construisent pour exprimer des CLoc *but* ; de cette manière, il est possible de mettre en évidence quelques particularités que nous analyserons en détail.

Tableau nº 2

L'expression des CLoc but *à travers les relateurs et catégories de lieux*

	a ajunge	*a sosi*	*chegar*
LIEUX GÉOGRAPHIQUES	*în / prin, pe, (la)*[22]	*la, în*	*a*
toponymes – pays, villes etc.	*la / pe la / până la, în / prin*	*în, la*	*a*
toponymes – montagnes	*la, în, pe*	*(în)*	*a*
ZONES DÉLIMITÉES	*în*	*în*	*a*
Noms de Localisation Interne	*la / până la, în, pe*		*a*
ÉDIFICES	*la, în*	*la, în*	*a*
INTÉRIEURS	*în / până în*	*(în)*	*a*
CHEMINS	*în, pe, (la)*		*a*
OUVERTURES	*la, (în)*	*la*	*a, até*

[20] Nous mentionnons que le terme *élément de relation* ou *relateur* que nous adoptons est celui donné par Pottier : « [les relateurs désignent] l'ensemble des signes établissant une relation (ayant donc une double incidence) entre deux termes (du simple lexème aux propositions) » (Pottier 1997 : 29). Selon cette définition, de cette catégorie font partie les prépositions (simples et complexes), les adverbes, les postpositions, les préfixes, les conjonctions, les marques casuelles.

[21] Nous avons délimité les principales catégories de lieux en nous appuyant sur les études réalisées par Aurnague (1996, 2004), Aurnague/Stosic (2002) qui propose(nt) les catégories suivantes : lieux géographiques, entités mixtes, noms de localisation interne, objets, substances, chemins et ouvertures. Les analyses que nous avons réalisées nous ont conduit à faire quelques modifications, notamment, à introduire des catégories nouvelles (*zones délimitées, édifices*), à renoncer à quelques catégories (*substances*) ou à restreindre la référence à d'autres catégories (*noms de localisation interne*).

[22] Nous indiquons entre parenthèses les prépositions les moins usuelles.

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

Les particularités de construction analysées se réfèrent à : (i) en portugais, les CLoc *but* sont introduits seulement par la préposition *a* (fr. *à*); (ii) la variation des prépositions avec les mêmes entités spatiales est possible uniquement en roumain ; (iii) il est possible, aussi en roumain, d'exprimer des relations spatiales dynamiques disperses à travers des prépositions composées.

La première particularité à discuter se réfère aux CLoc *but* qui sont introduits en portugais seulement par la préposition simple *a* (fr. *à*) et, dans ce cas, le verbe et la préposition expriment le trait sémantique [+atteinte] du lieu final. Toutefois, la présence d'une seule préposition avec une certaine catégorie de lieux ne constitue pas un phénomène spécifique au portugais : en roumain aussi, certaines catégories de lieux acceptent la construction seulement avec la préposition *în* (fr. *dans*), notamment, la catégorie des *zones délimitées* (*jardin, cour, parc*) et des *intérieurs* (*chambre, salle, salon, cuisine*). Dans ce cas, le relateur *în* est sensible à la structuration des lieux comme ayant des limites doubles, car la préposition et le nom comportent le trait [+intériorité] :

(14) ...agora, sim, é que se irão ver as obras maiores do seu destino, quando o padre Bartolomeu Lourenço chegar à quinta de S. Sebastião da Pedreira e disser, Blimunda, está Lisboa atormentada de uma grande doença, morrem pessoas em todas as casa… (J. Saramago, *Memorial do convento*)

(15) Entretanto, durante [a noite], creio que nada de singular aconteceu. Jantou-se; conversou-se largamente, por certo... À meia-noite despedi-me. Mal cheguei ao meu quarto, deitei-me, adormeci... E foi só então que me tornaram os sentidos. (Mário de Sá-Carneiro, *A confissão de Lúcio*)

(16) Îşi puse repede haina, îşi căută pachetul de ţigări şi coborî cele trei etaje, aproape alergând. Când ajunse în grădină, îl îmbată aerul limpezit de ploaie... (M. Eliade, *Noaptea de sânziene*)

(17) "Numai să nu fie prea târziu! îşi spunea el. Dacă aş putea ajunge în camera ei fără să mă simtă cineva"... (M. Eliade, *Domnişoara Christina*)

Ce phénomène – à travers lequel s'exprime une harmonie sémantique entre la préposition, d'une part, et la classe verbale ou nominale, d'autre part, porte le nom d'*isosémie* : « les lexèmes se combinent avec des grammèmes grâce à une affinité de représentation » (Pottier 2000 : 101).

La seconde particularité à discuter se réfère à la variation des relateurs en roumain ; plus précisément, la même entité spatiale peut être introduite par des prépositions différentes. Nous observons aussi que certaines catégories de lieux (*noms de localisation interne, chemins, ouvertures, lieux géographiques*, en particulier, les toponymes relatifs aux montagnes) sont considérablement sensibles à la variation entre deux ou trois prépositions : *în* (fr. *dans*), *la* (fr. *à*) et *pe* (fr. *sur*) :

(18) a. Aprinse o ţigară mai mult ca să se afle în treabă şi se întinse mai comod în fundul maşinii. Ajuns la şosea, plăti şoferului, salută şi porni să se plimbe pe alee, sigur de el. (M. Eliade, *Noaptea de sânziene*)

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

b. De-abia după ce-a ajuns în stradă îşi dete seama că e foarte târziu, şi că poate maică-sa l-a aşteptat până acum în poartă, flămândă. (M. Eliade, *Huliganii*)
c. Curând ajunserăm pe o stradă unde coborârăm şi intrarăm într-o curte. (M. Preda, *Viaţa ca o pradă*)

(19) a. I se păru că visează. I se păru că bâjbâia de mult prin întuneric, ocolind pereţii celulei şi că ar fi trebuit să ajungă la poartă. Nu s-ar fi putut înşela, poarta era de fier, era umedă, rece, ar fi trebuit s-o simtă sub degete. (M. Eliade, *Noaptea de sânziene*)
b. Spre seară, când am ajuns, chiar în poarta casei, m-am pomenit faţă-n faţă cu Ioana. (M. Coman, *Nopţi albe, zile negre*)

(20) a. Am ajuns în câmp, şopti Zamfira. Şoseaua trebuie să fie chiar în faţa noastră, şi nu prea departe. Lăsaţi-mă să trec eu înainte… (M. Eliade, *Pe strada Mântuleasa*)
b. În sfârşit blondul inginer sosi într-o bună dimineaţă şi ne luă cu el pe câmp. Nu era nici un şantier, urma să se deschidă. Ne dădu să ducem în spinare nişte scule, alţi oameni veneau cu ţăruşi, ajunserăm la câmpie întinsă. (M. Preda, *Viaţa ca o pradă*)

La variation des prépositions en roumain est usuelle et elle résulte de la capacité des locuteurs de conceptualiser de manière différente la même entité spatiale sur la base de concepts différents. Autrement dit, la variation dépend de la manière dont le lieu final est configuré : comme intérieur (la préposition *în*), comme surface ou support (la préposition *pe*), comme localisation générique (la préposition *la*).

En même temps, nous observons qu'il y a d'autres critères qui peuvent expliquer la variation des relateurs en roumain. Premièrement, la distance entre l'entité qui se déplace et le repère spatial : ce phénomène est usuel avec des entités comme *oraş* (fr. *ville*) et *sat* (fr. *village*), y compris les toponymes relatifs à des localités, donc avec la catégorie de *lieux géographiques*. De cette manière, la préposition *în* renvoie à l'atteinte et la conséquente inclusion de l'entité mobile dans l'espace délimité par le repère spatial, tandis que la préposition *la* renvoi au critère [+distance], c'est-à-dire, à un parcours à effectuer jusqu'à l'atteinte du lieu final (roum. *a ajunge în / la oraş*; *a ajunge în / la Bucureşti*) :

(21) a. Moromete plecase pe la unu după miezul nopţii cu căruţa şi până ajunsese la Bucureşti nu pusese nimic în gură. (M. Preda, *Moromeţii*)
b. Trecură apoi prin Rucăr, luară masa la Câmpulung şi, cu un ceas bun înainte de a se însera, ajunseră în Bucureşti. (N. Breban, *Îngerul de gips*)

Deuxièmement, la variation des relateurs peut mener à une différence de sens du nom avec lequel ils se construisent ; ainsi, roum. *a ajunge în ţară* signifie port. *chegar a um país* (fr. *arriver dans un pays*), mais roum. *a ajunge la ţară* signifie port. *chegar à sua terra*/*aldeia* (fr. *arriver à la campagne*) ; roum. *a ajunge în curte* signifie port. *chegar ao quintal/pátio/jardim* (fr. *arriver dans le jardin*), mais roum. *a ajunge la curtea* (*cuiva*) signifie port. *chegar à corte* (fr. *arriver à la cour*,

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

d'un roi, par exemple) ; roum. *a ajunge în bibliotecă* signifie port. *chegar ao escritório* (fr. *arriver au bureau*, c'est-à-dire, à une pièce d'habitation aménagée principalement pour le travail), tandis que roum. *a ajunge la bibliotecă* signifie port. *chegar à biblioteca* (fr. *arriver à la bibliothèque*).

La troisième et dernière particularité de construction se réfère à une spécificité de la langue roumaine, plus précisément, il s'agit de la particularité du système prépositionnel d'utiliser, pour exprimer les CLoc *but*, les éléments de relation composés *prin* (> *pre (pe)* + *în*) et *pe la*, formés par la préposition auxiliaire *pe* et une préposition principale (*în* ou *la*)[23], et qui expriment des localisations finales imprécises, approximatives, disperses. La préposition auxiliaire *pe* ajoute une nuance d'imprécision à la relation spatiale, tandis que les prépositions principales sont responsables de la localisation spatiale entre les entités spatiales. Les éléments de relation composés (en diachronie) *prin* et (en synchronie) *pe la* se construisent principalement avec la catégorie de lieux géographiques. On peut donc observer la différence entre les prépositions simples et composées : roum. *a ajunge în Bucureşti* vs *prin Bucureşti* et roum. *a ajunge la Bucureşti* vs *pe la Bucureşti*, où la préposition *în* renvoie à un espace configuré comme intérieur, *prin* à un espace configuré aussi comme intérieur mais imprécis, tandis que *la* renvoie à un espace configuré comme localisation générique, qui se combine avec le critère [+distance] et *pe la* ajoute, encore une fois, une nuance d'imprécision, de manière que l'entité mobile peut se trouver dedans ou dehors de l'espace défini par le lieu respectif :

(22) a. Ar fi fost mulţumit dacă s-ar fi putut împăca lucrurile, fără să mai ajungă prin Armadia, dar şi fără să iasă dânsul micşorat… (L. Rebreanu, *Ion*)
b. Românii au intrat în Ardeal... Poate că au ajuns şi pe la noi... (L. Rebreanu, *Ciuleandra*)

Aussi se pose-t-il la question du choix des prépositions au niveau discursif dans les deux langues romanes et des critères qui peuvent expliquer leur variation lorsqu'elles se combinent avec le même nom. Nous considérons qu'il est nécessaire de tenir compte de deux critères, surtout si on prend en considération les exemples suivants : d'une côté, port. *chegar a* + toute catégorie de lieux et roum. *a ajunge în cameră/în curte*; de l'autre, roum. *a ieşi la/pe la/în/prin* + *lieux géographiques*, *a ajunge în/la/pe stradă, a ajunge în/la/pe munte*.

Premièrement, si une seule préposition est possible entre la classe verbale et la classe nominale, nous considérons qu'elle est imposée par le verbe en portugais et par le nom en roumain. De cette manière, en portugais, il y a une relation plus forte entre le verbe et le relateur, tandis qu'en roumain il y a une relation plus forte entre le relateur et le nom : port. [V – Prép.] – N et roum. V – [Prép. – N].

[23] Dominte (1970) propose le statut d'auxiliaire aux prépositions *pe, până* et *de*, car elles sont les seules qui peuvent précéder des prépositions principales et des adverbes.

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

Deuxièmement, si entre le verbe et le nom plusieurs prépositions sont possibles, comme il est usuel en roumain, des critères différents expliquent ce phénomène ; cette variation dépend de la manière dont l'entité spatiale est configurée par les locuteurs – comme localisation générique et distante, comme intérieur, comme support ou comme localisation finale imprécise. Autrement dit, c'est la vision relative à l'entité spatiale qui impose l'utilisation d'une certaine préposition.

Finalement, si on adopte la perspective d'une seule langue, on peut conclure qu'un locuteur peut conceptualiser la même scène spatiale de manières différentes, sur la base de concepts différents ; dans le cas d'une perspective comparative, la même scène spatiale peut être conceptualisée et sémiotisée de manière identique ou différente, en fonction des intentions communicatives des locuteurs et des possibilités permises par chacune des langues. Autrement dit, le même contenu conceptuel est organisé différemment : en portugais, il y a plus de contraintes linguistiques (le verbe de déplacement allatif *chegar* se construit seulement avec la préposition *a*), tandis qu'en roumain il y en a moins, car les verbes analysés peuvent s'utiliser non seulement avec des relateurs simples, mais aussi avec des relateurs composés. Il en résulte les équivalences suivantes : port. *chegar à rua* vs roum. *a ajunge pe/la/în stradă* ; port. *chegar à montanha* vs roum. *a ajunge la munte/în munți/pe munte* ; port. *chegar à cidade* vs roum. *a ajunge (pe) la oraş/(prin) în oraş*. Ainsi, nous pouvons affirmer que les contraintes mentionnées peuvent expliquer les distinctions différentes que les langues font en ce qui concerne l'expression des relations spatiales dynamiques.

3.2.1.2. *Adverbes déictiques*

Les adverbes déictiques nous aident aussi à mettre en évidence des particularités spécifiques des deux langues romanes et les constructions analysées démontrent des différences significatives concernant leur comportement différent.

Nous avons observé que le nombre de constructions avec les adverbes déictiques est supérieur en portugais (environ deux fois plus qu'en roumain). Ce phénomène pourrait trouver une explication dans la variété des déictiques portugais en comparaison avec le roumain : cinq formes apparaissent dans les constructions avec le verbe *chegar*, notamment, *aqui/cá, aí, ali/lá*, tandis qu'en roumain il y a deux formes *aici/acolo*. Le système portugais a hérité la division ternaire du latin *hic/istic/illic*, à laquelle on ajoute le système binaire *cá/lá*[24], tandis que le roumain a seulement le système binaire.

Les différences concernant le nombre de constructions et leur comportement au niveau discursif s'expliqueraient par le fait que le découpage de l'espace en fonction des déictiques est différent dans les deux langues romanes ; la structuration de l'espace est plus détaillée en portugais, car on y fait clairement une

[24] Nous n'avons pas inclus les formes *acolá et além*, car elles n'apparaissent pas dans le corpus.

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

différenciation entre l'espace du locuteur et celui de l'allocutaire (port. *cá/aqui* = roum. *aici,* port. *aí* = roum. *aici/acolo,* port. *ali/lá* = roum. *acolo*).

Les exemples que nous donnons dans cette partie démontrent que l'organisation de l'espace à travers les adverbes déictiques n'est pas aussi simple[25] , car la structuration de l'espace et du temps est faite en fonction des coordonnées spatio-temporelles de l'énonciateur.

La première particularité à analyser se réfère aux adverbes déictiques de proximité *aqui/cá*. Ces deux formes structurent différemment l'espace correspondant à l'énonciateur : *cá* est plutôt générique et global, tandis que la forme *aqui* est plutôt ponctuelle. De cette manière, *chegar aqui* renvoie à un espace bien défini, en fonction des coordonnées spatio-temporelles de l'énonciateur, tandis que *chegar cá* renvoie à un espace plus global qui ne correspond pas toujours à un espace spécifique et bien délimité. En même temps, nous soulignons que l'adverbe *aqui* peut présenter deux valeurs, notamment, une valeur correspondante à la déixis selon la triade *eu – aqui – agora* et une valeur correspondante à la déixis *consensuelle* selon la triade *nós – aqui – agora* (Danon-Boileau 1992) :

(23) − O senhor Joaquim há-de desculpar que não fosse eu mesma em pessoa entender-me consigo. Mas lembrei-me que me não ficaria bem e o senhor tivesse tempo de seu para cá chegar... − Hum, a lida é muita... é muita, mas enfim... sempre adrega... (Aquilino Ribeiro, *Terras do demo*)

(24) a. É um lavarito de gritos como se alguém tivesse chegado. Carminha Rosa sorriu. Chegado? Aqui? Por entre as portas põe a mão em pala. Quando alguém aqui chegar verdadeiramente há-de ser por ti. (Lídia Jorge, *O dia dos prodígios*)

b. A pobre pequena ia a sair aqui do Flic-Flac e foi apanhada por um desses doidos que por aí andam a guiar sabe-se lá como. (…) Não sei bem como foi, não vi. Disseram-me que era nova, pobrezinha, e que já estava morta quando o polícia que aqui chegou... (Mário-Henrique Leiria, *Contos do Gin-Tonic*)

Nous mentionnons que la grande majorité des occurrences avec *aqui* présente la valeur de déixis *consensuelle* : il s'agit donc d'une forme spéciale de déixis, conformément à laquelle, dans une première étape, le locuteur et l'interlocuteur se rapportent à un espace qui correspond à la *déixis consensuelle* (*nous – ici – maintenant*) et seulement dans une deuxième étape, il arrive une « rupture », de sorte que *nous* devient *je* vs *tu*.

Nous mettons aussi en évidence une construction typique de la langue portugaise qui ne connaît un équivalent en roumain que par l'utilisation du verbe déictique *a veni* ou d'un autre verbe qui exprime le rapprochement de l'énonciateur ; il s'agit d'une construction où le verbe *chegar* est utilisé au mode impératif (ou à une autre forme sémantiquement équivalente) en combinaison avec l'adverbe *aqui* :

[25] Nous mentionnons que l'analyse se centre seulement sur la valeur déictique des adverbes et nous laissons de côté leur valeur anaphorique.

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

(25) a. Estava eu atravessando esta e vi uma fogueira com um molho de gente acocorada em volta. Hesitei mas fui interpelado: «Hé lá, chega aqui que ninguém te come. És magro de mais.» (N. Bragança, *A noite e o riso*)
b. Mas para onde foi o Gonçalo? - Está ali ao canto, a falar com o doutor e Mrs. Forrest. − E com a esgrouviada da filha. Odeio-o. Ó Gonçalo, não te importas de chegar aqui? O diabo do homem faz ouvidos de mercador, está a ver?! (Fernanda Botelho, *Esta noite sonhei com Brueghel*)

À son tour, l'adverbe déictique *aí* – qui correspond en roumain aux deux formes *aici / acolo* – renvoie à l'espace de l'allocutaire. Cet adverbe peut présenter deux valeurs, notamment, une valeur déictique (et dans ce cas, *aí* renvoie à l'espace de l'allocutaire) et une valeur correspondant à la déixis *am phantasma*. Selon Bűhler (1934/2009), cette dernière valeur est un cas complexe de déixis, parce que l'énonciateur renonce à ses coordonnées du moment de l'énonciation et se déplace, à travers l'imagination ou la mémoire, dans un espace différent de celui de l'énonciation, où ses coordonnées sont transférées. Il s'agit donc d'une transposition des coordonnées spatio-temporelles de l'énonciateur dans un espace qui ne coïncide pas avec *ici* :

(26) a. Ora, tudo isto não obsta a que me seja indispensável (quando eu aí chegar, se Deus quiser) encontrar no bolso do Pereira o melhor de dezoito mil réis. Percebe o *tiro*? Conto consigo. (Eça de Queirós, *Correspondência*)
b. Na primeira claridade levantou-se Blimunda, foi à cozinha buscar algum alimento, que desassossego é este, mulher, ainda não estamos fora do que Baltasar prometeu, talvez aí chegue pelo meio-dia, tinha muito que consertar na máquina… (J. Saramago, *Memorial do convento*)

Finalement, les adverbes déictiques *lá* et *ali* présentent leurs propres particularités. La grande majorité des constructions présente une valeur anaphorique, c'est-à-dire, leur référence doit être interprétée selon le contexte où ces adverbes sont utilisés. Si, dans ce cas, aucune de ces deux formes ne soulève de difficultés d'interprétation, nous observons que ces formes présentent des particularités quand elles ont une valeur déictique : *lá* renvoie à un espace distant, éloigné, caractérisé aussi par le trait [–visible], tandis que l'adverbe *ali* renvoie à un espace non nécessairement distant, mais qui se caractérise par le trait [+visible] :

(27) a. Vilaça já sabia. - Ah! já sabe? Lembras-te, viscondessa? Com a Macedo, do Acto de Contrição... A viscondessa suspirou, erguendo um olhar mudo ao Céu através do tecto. - Horroroso! - continuou D. Ana. − A pobre mulher chegou lá a nossa casa embuchada... (Eça de Queirós, *Os Maias*)
b. Cem passos andados, fez-lhe o almocreve notar um pequeno ponto branco, que se divisava ao longe por entre a rama do arvoredo, mas já indistintamente, em virtude do adiantado da hora e da intensidade da neblina. − Lá está a capela da

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

freguesia − dizia o homem. − Ali? É um século para lá chegar! − Qual! Estamos aqui, estamos lá. (J. Dinis, *A morgadinha dos canaviais*)

c. − Sim, está iminente um levantamento na Catalunha. Mas não contem a ninguém, que eles são anarquistas, e podem matar-nos a todos, se a conspiração falha por nosso descuido. − E os anarquistas vão pôr vocês de príncipes? – perguntei. – Não, mas os nossos interesses coincidem no separatismo. − E se eles proclamam a república catalã, antes de vocês lá chegarem? (Jorge de Sena, *Sinais de Fogo*)

On peut donc considérer que le nombre plus élevé de constructions avec les déictiques portugais s'explique par le fait qu'il y a deux systèmes fonctionnels dans cette langue, en comparaison avec un seul système en roumain. En même temps, leurs différences de comportement s'expliquent par le découpage différent de l'espace : il y a une structuration plus détaillée de l'espace en portugais où les cinq formes déictiques correspondent en roumain à seulement deux formes.

3.2.2. *Constructions explicites de non congruence*

En ce qui concerne les constructions explicites de non congruence, les CLoc exprimés au niveau de la phrase jouent la fonction sémantique soit *trajet*, soit *source* et, donc, ils ne coïncident pas avec le *lieu de référence verbal*, c'est-à-dire, avec le lieu final du déplacement. Dans ces cas, le lieu final est inféré par le contexte selon le parcours sémasiologique d'interprétation[26].

Dans le premier tableau présenté *supra* 3, on peut facilement observer que les CLoc *trajet* sont rarement exprimés au niveau discursif dans les deux langues. Autrement dit, nous considérons que cette fonction sémantique n'est pas pertinente dans le schéma du déplacement avec les verbes allatifs. Cependant, si un CLoc *trajet* est exprimé, nous constatons que seules les entités spatiales qui présupposent une extension peuvent fonctionner avec cette fonction sémantique (*noms de localisation interne* ou *chemins*). En même temps, il paraît que les constructions corrélatives, avec un CLoc *but* exprimé au niveau de la phrase, acceptent sans difficulté des CLoc *trajet* :

(28) Blimunda começou a subir rapidamente, voltaram-lhe as forças em afluxo, chega a correr se a encosta se reduz antes de aprumar-se outra vez, e adiante, entre duas azinheiras anãs, distingue o quase invisível carreiro aberto pelas espaçadas passagens de Baltasar, por ali se chega à passarola. (J. Saramago, *O memorial do convento*)

(29) a. De aici luă un alt tramvai, cu care merse în direcția şoselei Măgurele, făcând o bună bucată de drum pe jos, până ce ajunse pe această şosea la un prieten care avea un fel de cimitir de asemeni, însă de fiare vechi, automobile deteriorate, într-o curte lunguiață (G. Călinescu, *Bietul Ioanide*)

b. Se auzeau câinii cum îşi răspundeau lătrând, chemările scurte pe țarină sau din casele îndepărtate, şoaptele oamenilor ce soseau de la lucru pe şoseaua albă, răscolind colbul cu paşii lor grei şi osteniți… (L. Rebreanu, *Ion*)

[26] Voir note de bas de page no. 12.

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

À son tour, les CLoc *source* présentent quelques particularités intéressantes, car selon les corpus analysés seulement les verbes allatifs *chegar* et *a sosi* se construisent avec ce type des compléments. Si nous prenons en considération les commentaires *supra* 3.1., nous considérons que la présence *per se* de l'entité mobile dans le lieu final du déplacement, mais aussi la coïncidence entre ce lieu final et le lieu de l'énonciateur, peuvent constituer une forte raison pour laquelle les deux verbes se construisent avec des CLoc *source*. En même temps, il y une similarité entre ces constructions : aussi bien le verbe *chegar* que le verbe *a sosi* préfèrent des lieux lointains du point final ou des lieux de grandes dimensions, comme par exemple, des *lieux géographiques*, y compris les toponymes relatifs à des pays ou des localités, et des noms des *édifices*[27] :

(30) D. João, quinto do nome na tabela real, irá esta noite ao quarto de sua mulher, D. Maria Ana Josefa, que chegou há mais de dois anos da Áustria para dar infantes à coroa portuguesa e até hoje ainda não emprenhou. (J. Saramago, *Memorial do convento*)

(31) a. Atunci, în mijlocul confuziei […], apăru bătrânelul acela. Un bărbat extrem de bine, de îngrijit îmbrăcat, care sosi direct de la gară cu o birjă. (N. Breban, *Bunavestire*)

b. Da, asta voiam, spuse doctorul, totul era pregătit, invitațiile trimise, rudele sosiseră din provincie! (N. Breban, *Îngerul*)

c. Unul năvăli spre cerdac unde slujnicele dereticau lăcrimând. Ceilalți, ca oile, năvăliră după el. Femeile fugiră în casă cu țipete de spaimă. De pe uliță soseau mereu alți țărani care prinseseră de veste că se strânge lumea în curte. (Liviu Rebreanu, *Răscoala*)[28]

La principale différence entre les deux langues romanes concernant les CLoc *source* est constituée par la manière dont ces compléments sont exprimés du point de vue syntaxique : si en portugais c'est le relateur *de* qui introduit ces compléments, le trait sémantique [+éloignement] d'une limite simple étant pertinent, en roumain les prépositions sont obligatoirement composées. De cette manière, les relateurs *de la* (port. *de* + *a* ; fr. *de* + *à*), *din* (port. *de* + *em* ; fr. *de* + *dans*), *de pe* (port. *de* + *sobre* ; fr. *de* + *sur*)[29] expriment non seulement le trait sémantique [+éloignement], mais aussi des configurations différentes des entités spatiales, qui peuvent être conceptualisées comme limite simple (la préposition *de la*), comme intérieur (la préposition *din*) ou comme support ou surface (la préposition *de pe*).

[27] Nous mentionnons aussi que les CLoc *source* de ces deux verbes allatifs peuvent être exprimés par des noms caractérisés par le trait sémantique [+abstrait] ; nous considérons que ces noms sont associés à un lieu où ces activités se déroulent (port. *chegar do trabalho/de férias* ; roum. *a sosi de la muncă/din concediu*).

[28] Voir aussi les exemples (10), (11) et (12).

[29] Auxquels nous pouvions ajouter autres relateurs composés, comme *dinspre, de prin, de printre* etc.

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

4. CONCLUSIONS

Les verbes de déplacement allatifs analysés posent la question sur la manière dont se fait la répartition du contenu sémantique du verbe *chegar* auquel correspondent deux verbes en roumain. Nous considérons que, dans les constructions implicites, *chegar* correspond au verbe *a sosi*, car les deux verbes mettent en évidence la présence *per se* de l'entité mobile dans le lieu final qui coïncide avec les coordonnées spatio-temporelles de l'énonciateur ; grâce à cette valeur déictique, les deux verbes permettent des constructions avec des CLoc *source* exprimés à travers des lieux lointains par rapport au lieu final (par exemple, les *lieux géographiques*, y compris les toponymes, et les *édifices*). Dans ce cas, la différence est de nature syntaxique : la présence de la préposition simple *de* en portugais, des prépositions composées en roumain (*din, de la, de pe*), mais également de nature sémantique, car en roumain on transmet aussi la manière dont les entités spatiales sont conceptualisées.

Au cas où la valeur déictique serait absente, nous considérons que *chegar* correspond au verbe *a ajunge* et, dans ce cas, les deux verbes expriment l'atteinte du lieu final, mais aussi le trajet qui doit être parcouru jusqu'à l'atteinte de ce lieu (cf. les constructions avec CLoc *but*). Néanmoins, pour ce qui est des CLoc *but*, nous pouvons aussi énumérer quelques différences : si les deux verbes se construisent avec les mêmes catégories de lieux, la différence consiste dans les diverses conceptualisations des lieux finaux (cf. en roumain CLoc *but* introduits par les prépositions *în, la* et *pe* ; la présence des prépositions composées qui expriment une localisation finale imprécise, tandis qu'en portugais *chegar* se construit seulement avec la préposition *a*). C'est pourquoi nous considérons que le choix de la préposition au niveau discursif se fait sur la base des critères différents dans les deux langues : syntaxiques en portugais et sémantiques en roumain.

Finalement, dans une perspective comparative, celle que nous avons adoptée, nous constatons que le même phénomène peut être conceptualisé et sémiotisé de diverses manières par les locuteurs des deux langues en fonction de leurs intentions communicatives, mais aussi en fonction des contraintes linguistiques spécifiques à chacune des langues. Ainsi, nous considérons qu'en portugais il y a plus de contraintes linguistiques, car le verbe du déplacement allatif *chegar* se construit uniquement avec la préposition *à*, tandis qu'en roumain il y a moins de contraintes, car les verbes allatifs *a ajunge / a sosi* peuvent s'utiliser aussi bien avec des relateurs simples, qu'avec des relateurs composés. En même temps, si nous tenons compte du système prépositionnel roumain et du système déictique en portugais, nous concluons que les langues expriment des distinctions différentes en ce qui concerne l'organisation et l'expression des relations spatiales dynamiques.

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

Asher, N., P. Sablayrolles, 1996, "A Typology and Discourse Semantics for Motion Verbs and Spatial PPs in French", dans: J. Pustejovsky, B. Boguraev (eds.), *Lexical Semantics, The Problem of Polissemy*, Oxford, Claredon Press, 163−209.

Aurnague, M., 1996, "Les noms de localisation interne. Tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français", *Cahiers de Lexicologie*, 69, 159−192.

Aurnague, M., 2004, *Les structures de l'espace linguistique. Regards croisés sur quelques constructions spatiales du basque et du français*, Louvain / Paris, Peeters.

Aurnague, M., D. Stosic, 2002, "La préposition *par* et l'expression du déplacement. Vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion du trajet", *Cahiers de Lexicologie*, 81, 113−139.

Boons, J. P., 1987, "La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs", *Langue Française*, 76, 5−40.

Borillo, A., 1998, *L'espace en français*, Paris, Ophrys.

Bühler, K., 2009, *Théorie du langage. La fonction représentationnelle* (trad. fr. de Didier Samain, *Sprachteorie*, 1934), Marseille, Agone.

Danon-Boileau, L., 1992, "Ce que « ça » veut dire: les enseignements de l'observation clinique", dans: M. A. Morel, L. Danon-Boileau (dir.), *La déixis* (Actes du Colloque en Sorbonne, Paris, 8-9 juin 1990), Paris, Presses Universitaires de France, 415−425.

Dervillez-Bastuji, J., 1982, *Structures des relations spatiales dans quelques langues naturelles*, Genève, Droz.

Dominte, C., 1970, "Exprimarea relațiilor spațiale şi temporale prin prepoziții în limba română", dans: I. Coteanu, L. Wald (eds.), *Sistemele limbii*, Bucureşti, Editura Academiei, 227−269.

Filipović, L., 2007, *Talkig about motion. A crosslinguistic investigation of lexicalization patterns*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins.

Kopecka, A., 2006, "The semantic structure of motion verbs in French", dans: M. Hickmann, S. Robert (eds.), *Space in Languages. Linguistic systems and cognitive categories*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 83−101.

Lamiroy, B., 1991, *Léxico y gramática del español. Estructuras verbales de espacio y de tiempo*, Barcelona, Anthropos.

Laur, D., 1991, *Sémantique du déplacement et de la localisation en français: une étude des verbes, des prépositions et de leurs relations dans la phrase simple* (thèse de doctorat), Toulouse, Université Toulouse-Le Mirail.

Laur, D., 1993, "La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement", *Langages*, 110, 47−67.

Pegolo, C., 1987, *La struttura del campo semantico dei verbi di movimento in italiano* (dissertazione di dottorato), Zurigo, Università di Zurigo.

Pottier, B., 1970, "Sémantique du fini et sémantique du non-fini", *Actes du Xe Congrès International des Linguistes (1967)*, Bucureşti, Editura Academiei, 385−389.

Pottier, B., 1992, *Sémantique générale*, Paris, Presses Universitaires de France.

Pottier, B., 1997, "Le cognitive et le linguistique dans l'expression des relations", *Faits de langue*, 9, 29−38.

Pottier, B., 2000, *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, Louvain / Paris, Peeters.

Pottier, B., 2001, "Les parcours sémantiques des relations", in: A. Rousseau (ed.), *La sémantique des relations*, Lille, Université Charles de Gaules – Lille 3, 231−235.

Sablayrolles, P., 1991, "Sémantique spatio-temporelle du déplacement en français: analyse et représentation", *Cahiers de Grammaire*, 16, 121−159.

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

Slobin, D., 1996, “Two Ways to Travel: Verbs of Motion in English and Spanish”, dans: M. Shibatani, S. A. Thompson (eds.), *Grammatical constructions. Their form and meaning*, Oxford, Clarendon Press, 195−220.

Talmy, L., 1985, “Lexicalization patterns: semantic structure in lexical forms”, dans: T. Shopen (ed.), *Language Typology and Syntactic Description 3*, Cambridge, Cambridge University Press, 57−149.

Tesnière, L., 1976, *Éléments de syntaxe structurale*, 2ème éd., Paris, Klincksieck.

Vilela, M., 1992, “Verbos de movimento: abordagem semântica e sintáctica”, dans: M. Vilela, *Gramática de valências. Teoria e aplicação*, Coimbra, Almedina, 171−200.

Wotjak, G., 1979, *Investigaciones sobre la estructura del significado*, Madrid, Gredos.

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)

BDD-A371 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:00 UTC)